

Collectivisation des soins : le pire est à venir

Article rédigé par *Nouvelles de France*, le 03 septembre 2018

Source [Nouvelles de France] S'il est commun de passer ses vacances à l'étranger, il l'est moins qu'elles tournent au vinaigre. Et lorsque cela arrive, qu'on est Français et qu'on a un pépin de santé, on peut heureusement se reposer sur un système de soins que le monde entier se garde bien de copier. Et ce qui était un pépin se transforme alors en catastrophe.

Aujourd'hui, je vous propose un témoignage qui est d'autant plus triste qu'il est banal : l'histoire d'un homme de 78 ans qui passe des vacances à l'étranger. On ne saura jamais si c'est le stress du retour en avion et la joie pourtant feutrée des contrôles inutiles de sécurité à l'aéroport, la chaleur, la déshydratation peut-être conséquente à l'absence de messages officiels répétés de boire des litres, quoi qu'il en soit, notre homme fait un [AVC](#) la veille de son retour.

Grâce à la réactivité d'Europ-Assistance (qui n'est pas du tout une assurance publique), il est pris en charge dans un très bon établissement hospitalier pendant deux semaines puis rapatrié en France, terre de la médecine moderne (Pasteur, Laennec, Paré, Schwartzenberg, Montagnier, Kouchner...) et hôte du plus formidable système social et médical du Moûonde.

Hospitalisé au plus proche de son domicile, à Rambouillet, sa famille pensait qu'il n'y passerait que quelques jours dans l'attente d'accéder aux soins de suite, une nécessaire rééducation lui permettant de regagner un minimum d'autonomie.

Un malheur n'arrivant pas seul, l'hôpital détecte dès son arrivée la présence d'une bactérie résistante aux antibiotiques (une BHRe, bactérie hautement résistante émergente, dans le jargon médical si fleuri). Il est cependant porteur sain et le médecin estime très probable qu'elle disparaisse plus ou moins spontanément. Ce qui fut le cas en quelques semaines. Cela fait donc des mois que la bactérie n'apparaît plus dans les prélèvements sanguins.

Malheureusement, cette BHRe est un anathème pour les établissements de rééducation : même si elle n'apparaît plus, les précautions à prendre pour les patients BHRe (y compris négatifs), sagement répertoriées dans moult cerfas et force règlements taillés par une bureaucratie délirante, leur semblent trop contraignantes. Il est dès lors bien plus simple d'oublier ce patient encombrant, de cliquer rapidement sur « refuser » lorsque les demandes répétées de l'hôpital arrivent par une application ultra-séduisante et totalement déshumanisée dont l'État a le secret, de ne jamais répondre à la famille ni même de la rencontrer.

Malgré des démarches auprès de dizaines d'établissements de rééducation, l'hôpital n'ayant jamais relâché ses efforts pour trouver une solution pour ce patient volontaire, le constat est amer : aucune place n'est disponible. Après trois mois passés à l'hôpital, l'épouse du patient, contrainte et forcée, finit par accepter une hospitalisation à domicile avec une rééducation en chambre, pilotée par le Centre de rééducation du Sud Yvelines, le CERRSY. Et pour faire passer la pilule, le CERRSY évoquera une possibilité d'hospitalisation complète ultérieure, arguant d'un manque de personnel pendant la période estivale.

Aussitôt de retour au domicile, les difficultés s'empilent et, le hasard faisant bien les choses, la perspective d'une hospitalisation complète au CERRSY s'éloigne pour disparaître totalement (« non non, on n'a jamais promis une telle chose ! »).

Retrouvez l'intégralité de l'article sur :

<https://www.ndf.fr/poing-de-vue/31-08-2018/collectivisation-des-soins-le-pire-est-a-venir/>